

155

PRINTEMPS 2022

WALLONIE + BRUXELLES
REVUE TRIMESTRIELLE
INTERNATIONALE ÉDITÉE
PAR LA FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
ET LA WALLONIE



PORTRAIT

MARIE-LAURENCE STEVIGNY :
« En termes de création, le plus difficile c'est justement de faire quelque chose de simple qui soit remarquable »

DOSSIER

LES DROITS DES FEMMES AU CŒUR DES PRÉOCCUPATIONS DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL

GASTRONOMIE

BELGIAN OWL, UN WHISKY WALLON ÉLU MEILLEUR WHISKY EUROPÉEN

Feel inspired



RAVeL de la Meuse près de Godinne © WBT - Christophe Vandercam

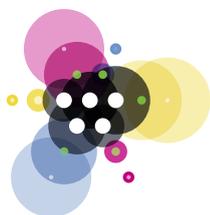
IL Y A TOUJOURS UN RAVEL PRÈS DE CHEZ VOUS

Le RAVeL (Réseau Autonome des Voies Lentes) est composé de plus de 1.440 km de chemins réservés aux piétons, cyclistes, cavaliers ou personnes à mobilité réduite.

Confortables et sécurisées, ces voies vertes sont pour la plupart aménagées sur les chemins de halage et les anciennes lignes de chemin de fer de Wallonie. Avec plus de 45 itinéraires locaux balisés, vous trouverez toujours un RAVeL près de chez vous pour vos balades à pied, à vélo, à cheval, en roller...

Ces différents tronçons sont progressivement reliés entre eux pour former 10 itinéraires régionaux et 4 itinéraires internationaux qui couvrent l'ensemble du territoire wallon. Le RAVeL permet ainsi de parcourir la Wallonie en toute tranquillité.

Une belle façon de prendre le temps de partir à la découverte de notre région, de ses grandes villes comme de ses campagnes ou de ses espaces naturels préservés.



Wallonia.be



04 ÉDITO

LES DROITS DES FEMMES
AU CŒUR DE NOS ACTIONS



06 DOSSIER

LES DROITS DES FEMMES AU
CŒUR DES PRÉOCCUPATIONS
DE WBI
par Nadia Salmi



14 CULTURE

CECI N'EST PAS UNE VIE
(MAIS L'ŒUVRE D'UNE VIE)
par Isabelle Plumhans



18 PORTRAIT

MARIE-LAURENCE STEVIGNY
par Audrey Vanbrabant



20 MODE/DESIGN

LE DESIGN POUR SECONDE VIE
par Catherine Haxhe



22 JEUNESSE

LA PAROLE EST À LA RUE
par Laurence Briquet



24 COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

LA COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT
A BIEN CHANGÉ
par Philippe Vandenberg



26 ENTREPRISE

VÉSALE BIOSCIENCE, START-UP
LA PLUS INNOVANTE D'EUROPE
par Jacqueline Remits



30 INNOVATION

WALLONIE-BRUXELLES ET LE
FESTIVAL SXSW, UNE HISTOIRE
PARTIE POUR DURER !



34 TOURISME

LA WALLONIE, PAYS DE
NATURE, PAYS DE CULTURE
par Emmanuelle Dejaille



36 GASTRONOMIE

BELGIAN OWL, UN WHISKY
WALLON ÉLU MEILLEUR
WHISKY EUROPÉEN
par Laurence Briquet



38 SURVOLS



Téléchargez
la revue sur
www.wbi.be/rwb/

SECRÉTAIRE
DE RÉDACTION
Emmanuelle Stekke
e.stekke@wbi.be
02 421 87 34

COLLABORATION
Marie-Catherine
Duchêne, Fanny
Tabart, Véronique
Balthasart et Anne
Neuville

CONCEPTION
Polygraph'
www.polygraph.be

IMPRESSION
Graphius
www.graphius.com

ÉDITRICE
RESPONSABLE
Pascale
Delcomminette
Place Sainctelette 2
B-1080 Bruxelles



Le Geopark Famenne-Ardenne, un joyau naturel de Wallonie
© Geopark Famenne-Ardenne - Griffaloux



LES DROITS DES FEMMES AU CŒUR DE NOS ACTIONS

Ce 8 mars, c'était la Journée internationale des Droits des femmes. Mais il est évident que, au-delà de cette journée symbolique, c'est bien toute l'année que ces droits doivent être défendus et respectés. Wallonie-Bruxelles International prend ses responsabilités en la matière. C'est ainsi que deux référents « genre » ont été nommés, afin de mieux sensibiliser à cette thématique et de faire bouger les mentalités. Explications et présentations de projets dans ce nouveau numéro de la Revue W+B.

Un numéro de découvertes aussi, avec un « parcours Magritte » à Bruxelles, le Forum « Paroles de rue » de l'asbl Dynamo International, les programmes de l'APEFE pour la période 2022-2026, la société Vésale Bioscience, le salon South by Southwest ou le whisky Belgian Owl.

Egalement des rencontres au programme, avec la créatrice Marie-Laurence Stevigny (MLStudio) et le designer Alain Gilles.

Et puis profitons du soleil printanier qui montre son nez pour faire de jolies balades alliant nature et culture.

Bonne lecture ! ●

LES DROITS DES FEMMES AU CŒUR DES PRÉOCCUPATIONS DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL



Le 8 mars est là pour le rappeler : les droits des femmes, c'est toute l'année qu'il faut les respecter. Une évidence pour WBI qui prend à cœur ses responsabilités sociétales en la matière. Dossier.

WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, RÉFÉRENT GENRE

Pour faire avancer les mentalités, pour mieux sensibiliser, rien de tel que de se spécialiser dans une thématique. Ici, c'est la question du genre qui a été choisie, l'idée étant qu'elle soit prise en compte dans le travail au quotidien, que ce soit en interne mais aussi avec les partenaires. Car il y a encore à faire si l'on s'en tient à l'état des lieux dressé par **Wallonie-Bruxelles International (WBI)** en 2021 pour cerner les besoins et manquements au niveau du genre. Principal constat : certains services savent prendre en compte ce sujet, d'autres pas. En cause, le domaine d'action et la sensibilité personnelle de chacun mais aussi

la thématique, pas toujours bien comprise. Car c'est un fait : tout le monde ne sait pas répondre à des questions comme « Qu'est-ce que le genre ? », « Comment favoriser l'égalité hommes/femmes ? » ou encore « Quelle est l'utilité de l'écriture inclusive ? ». De quoi faire réfléchir et pousser à agir. Plusieurs actions/formations sont dès lors envisagées en 2022 et dans les années à venir. Un élan vital pour la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Wallonie qui veulent déployer une stratégie de développement efficace à travers la coopération au développement, l'éducation, le secteur numérique, l'entrepreneuriat sans oublier la lutte contre les violences faites aux femmes. S'investir pour l'égalité passe entre autres par là. C'est important de ne pas sous-estimer l'enjeu.

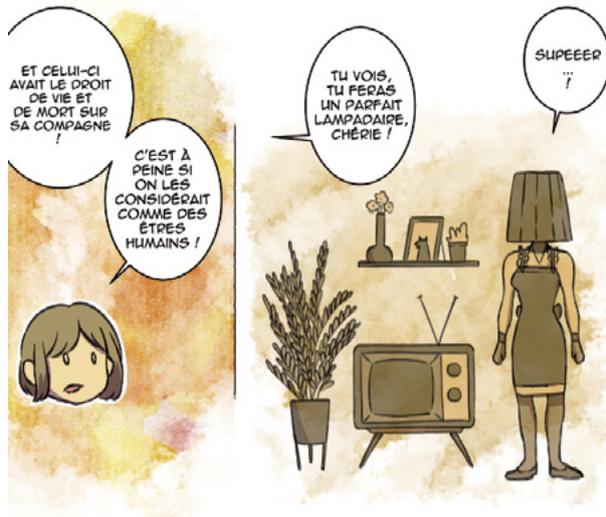
PAR NADIA SALMI

TROIS PROJETS CONCRETS ET POSITIFS

1. Supermodels on boARd (FWB, Serbie et Portugal)

Le nom pourrait faire penser à une agence de mannequins et c'est justement le raccourci à éviter. Ici, le but est de faire réfléchir, comme le souligne le responsable belge du projet **Bernard Moreau**. « *Supermodels on boARd est en effet un ensemble de jeux de société et de bandes dessinées mélangé à de la réalité augmentée (AR) pour sensibiliser à la condition des femmes et à l'égalité des genres en général* ». Lancé en 2019, le projet compte trois partenaires (Fédération Wallonie-Bruxelles, Serbie et Portugal (lieu de production)) qui discutent ensemble du contenu et font profiter les autres de leur propre situation. « *Le constat n'est pas le même en Serbie ou au Portugal, poursuit Bernard Moreau. Chez nous, c'est moins complexe mais il faut savoir que les stéréotypes attribués aux femmes n'ont pas beaucoup évolué en vingt ans* ». Pour enrichir la réflexion des jeunes, le jeu est idéal.

LE TERME "FÉMINICIDE" MET EN LUMIÈRE LA PLACE DE LA FEMME PAR RAPPORT À L'HOMME.





Programme Min Ajliki (Maroc)



2. Min Ajliki (Maroc)

Né en 2013 avec l'aide de l'**Association pour la Promotion de l'Éducation et de la Formation à l'Étranger (APEFE)**, ce programme soutient l'entrepreneuriat féminin. Un véritable succès puisqu'il a permis la sensibilisation de 18.000 femmes à l'esprit d'entreprendre ou encore la formation de 500 cadres à l'accompagnement de porteuses de projet. A cela s'ajoute depuis 2017 : la création de plus de 20.000 structures féminines qui ont généré plus de 10.000 emplois féminins. De quoi satisfaire sa responsable **Maha El Bchiri** qui précise que Min Ajliki s'adresse à toutes les femmes, peu importe leur âge, niveau d'instruction ou projet. C'est notamment le cas de Zakia Chbihi qui est passée de vendeuse ambulante à entrepreneure et élue locale pour défendre les droits des femmes dans sa ville.



Programme Min Ajliki (Maroc)



Projet pour l'autonomisation économique de la femme vivant avec un handicap (RDC)



3. Initiative pour l'autonomisation économique de la femme vivant avec un handicap (République démocratique du Congo)

Ce formidable projet, mené par la structure **ISI EKAM** (une petite association congolaise qui mène différentes activités de production : peinture, boulangerie, fabrication de parfums, crèmes pour le corps, savons...), vise l'indépendance économique des femmes vivant avec un handicap. L'objectif ? Apporter une réponse durable suite aux difficultés rencontrées durant la période Covid. « *Il fallait les aider à trouver des alternatives pour exercer une activité* », explique **Annie Kabeya Kitoko**, cheffe du Bureau Wallonie-Bruxelles / APEFE / AWEX Lubumbashi. « *Ici, cela se traduit par l'apprentissage des notions des métiers de la boulangerie et de la pâtisserie à Lubumbashi* ». De plus, la formation des femmes avec handicap est motivée par le besoin de leur assurer une prise en charge financière autonome et de les sortir de la mendicité qui les rend vulnérables et les expose à une exploitation sexuelle par leur « bienfaiteur ».



Projet pour l'autonomisation économique de la femme vivant avec un handicap (RDC)

LE POINT AVEC LES RÉFÉRENTS WBI

Christine Matton et **Alexandre Gofflot** sont les référents « genre » à WBI et s'impliquent au quotidien pour faire avancer l'égalité entre les femmes et les hommes. L'occasion d'obtenir des réponses claires à des questions fréquentes ?

En quoi est-il pertinent de prendre en compte le genre ?

C.M : Les femmes constituent environ la moitié de la population mondiale, on ne peut pas parler de minorité. Il est impossible de travailler pour un service public sans prendre en compte le fait que la moitié de la population mondiale subit des inégalités et souvent même des violences en raison de son genre. Il est indispensable, dans nos actions, de prendre en compte cette situation inéquitable, et de tâcher d'y remédier, ou a minima (parce que toutes les actions ne s'y prêtent pas), de ne rien faire qui puisse favoriser la continuation de ces inégalités.

A.G : Les droits des femmes, c'est la matrice de notre action. Le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a d'ailleurs mis en place une règle qui impose le « gender budgeting », un outil pour évaluer et, le cas échéant, modifier l'impact de nos actions en matière d'égalité femmes/hommes. En clair, chaque action est classée dans l'une des quatre catégories suivantes : l'action n'a pas d'impact sur l'égalité entre les femmes et les hommes, l'action favorise l'égalité entre les femmes et les hommes, l'action peut avoir un impact différent sur les femmes et sur les hommes, l'action ne relève pas du budget de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Un moyen de visibiliser les femmes est l'écriture inclusive, pourtant controversée...

A.G : Oui, un décret de la Fédération Wallonie-Bruxelles est d'ailleurs entré en vigueur au 1^{er} janvier de cette année à ce sujet. Ce décret impose l'utilisation de l'écriture inclusive pour toutes les administrations et institutions qui

en dépendent. Il faut savoir qu'il y a différents types d'écriture inclusive : l'utilisation du point médian (par exemple : citoyen-ne) ou le dédoublement des mots (« les citoyens et les citoyennes »). C'est cette dernière option qui a été retenue par nos autorités. Si ce n'est pas possible d'utiliser cette option, le décret demande d'utiliser un maximum de mots épïcènes (les artistes, les psychologues...), de termes collectifs (l'équipe, la clientèle...) ou la voix passive (« l'abonnement peut être renouvelé », au lieu de « les abonnés peuvent renouveler leur abonnement »).

C.M : Il faut souligner que la lecture n'est pas rendue plus difficile et que cette écriture est relativement simple d'utilisation. L'écriture inclusive est importante car elle permet à chacune et chacun de s'identifier, de se sentir concerné par un écrit ou un discours. En indiquant « les réalisatrices et les réalisateurs », il saute aux yeux que les femmes aussi sont impliquées, là où « les réalisateurs » réfère principalement aux hommes et invisibilise le travail des femmes.

Le constat global pour 2022 ? On avance ou c'est toujours compliqué ?

A.G : Un peu des deux. Au sein de WBI, nos collègues sont ouverts et sensibilisés, mais au niveau multilatéral, certains pays sont plus réticents à aborder ces questions. Je pense par exemple à la Pologne où il n'y a pas de droit à l'avortement et où les personnes LGBTQIA+ (les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres, queers, intersexes et asexuelles) sont persécutées... Résultat, nos ministres-présidents ont décidé de couper les relations diplomatiques pour montrer leur désapprobation. Parler des droits des femmes, c'est être juste. ●



Christine Matton © J. Van Belle - WBI



Alexandre Gofflot © J. Van Belle - WBI

#SALEPUTE, LE DOCUMENTAIRE NÉCESSAIRE

Selon une étude de l'AJP (Association des Journalistes professionnels de Belgique), 48% des femmes journalistes ont subi des violences liées à leur genre dans le cadre de leur travail. Parmi elles : **Myriam Leroy** et **Florence Hainaut**, fortes d'avoir réussi à mettre des mots et des images sur le cyberharcèlement. Le documentaire *#SalePute* appréhende l'épidémie de haine contre les femmes en ligne.

Comment en êtes-vous venues à ce projet commun ?

F.H : Nous nous sommes rencontrées à la RTBF mais c'est le sujet de la cyberviolence qui nous a rapprochées. Nous cherchions un moyen de réagir à ce que nous vivions : un spectacle ? une bande dessinée ? un documentaire ? Nous avons pensé que ce serait bien de le confier à un réalisateur chevronné qui serait peut-être écouté sur un sujet où nous ne l'étions pas. Cela ne nous était pas venu à l'esprit que nous pouvions le réaliser nous-mêmes.

M.L : A force d'être traitées comme des demi-stagiaires alors qu'on a quarante ans, on finit par se comporter comme telles. On n'avait pas l'audace d'oser.

F.H : Oui, c'est grâce à la confiance que notre productrice Annabella Nezri a placée en nous que nous sommes réalisatrices aujourd'hui de ce film sélectionné aux Magritte 2022.

En donnant la parole à des femmes qui ont subi du harcèlement en ligne comme vous, votre film démontre un phénomène important.

M.L : Clairement. Sur Internet, les hommes ne sont pas critiqués parce qu'ils sont des hommes. Les femmes, oui. Beaucoup sont attaquées dans les mêmes termes et par les mêmes profils misogynes à partir du moment où elles passent à l'antenne. C'est très violent. On peut voir divulgué sur les réseaux sociaux des données personnelles, des montages de photos à caractère pornographique, l'adresse de son domicile...

F.H : Les gens pensent souvent que le cyberharcèlement est ressenti de manière virtuelle. Comme s'il y avait une distinction à faire entre la toile et la vraie vie. Mais c'est une erreur de jugement. Aujourd'hui, Internet est l'espace public le plus important dont nous disposons. Ce qui s'y passe compte. Le résultat d'un test PCR reçu par mail n'est pas irréal... On ne peut pas traiter le problème d'Internet comme si c'était un game boy. A ce stade, avec toutes les informations qu'on a, c'est faire preuve de mauvaise volonté ou d'un illettrisme inacceptable.

#SalePute, c'est la suite logique de #MeToo ?

M.L : Disons que #MeToo a changé beaucoup de choses. Moi, je viens de remporter une première victoire en justice pour un dossier où j'avais déposé des plaintes avant ce mouvement. Elles avaient été systématiquement classées sans suite, traitées sans examen sérieux. Après #MeToo, il y a eu une instruction, une perquisition... Les mentalités évoluent petit à petit.

Un mot pour conclure ?

F.H : La cyberviolence agit sur nous. Les trolls nous empêchent de faire notre travail de manière sereine. Ils pensent qu'on représente le pouvoir, qu'on est des dominantes alors qu'ils s'attaquent à des femmes dans une situation précaire. On est pigistes, on dépend de clients qui pourraient être réticents à nous employer si on accumule les tweets injurieux. C'est inacceptable... Démolir les gens et faire en sorte qu'ils ne soient plus en état de s'exprimer, c'est un problème démocratique. Si nous ne sommes pas en sécurité sur Internet, si nous le fuyons, c'est que nos droits ne sont pas pris en considération.



Myriam Leroy et Florence Hainaut © Romain Garcin

CECI N'EST PAS UNE VIE (MAIS L'ŒUVRE D'UNE VIE)

Magritte, c'est la pipe, qui n'est pas une pipe. C'est un empire, qui n'est pas que de lumières. Parce que Magritte, c'est un monde, surtout. A découvrir ici et là, de la Wallonie à Bruxelles, en passant par Paris. On vous y emmène, un peu à côté des images figées.

PAR ISABELLE PLUMHANS



Georgette et René Magritte

René Magritte est né à Lessines en 1898. Il est le fils d'un tailleur, Léopold, et d'une modiste, Adeline Isabelle Regina. Il a deux frères cadets, Raymond et Paul. Il n'a pas eu une enfance rose, c'est le moins qu'on puisse dire. Sa mère, dépressive, se suicide quand il a 14 ans, retrouvée après une échappée nocturne noyée dans la Sambre, sa robe de nuit sur son visage - une image, celle du voile sur figure, récurrente dans quelques-unes de ses créations. Après cet événement tragique, il sera confié à une gouvernante qui deviendra la seconde épouse de son père. Dès cette époque, il est fasciné par les films animés, un art auquel il se frotte, et par la publicité. Il fréquente les Beaux-Arts de Bruxelles et prend des cours de littérature. Son père est un anarchiste anticlérical, ce qui a sans doute nourri l'âme bohème et contestataire de René.

ENTRER DANS LE RANG... EN EN SORTANT

Anarchiste et bohème, René Magritte multiplie les rencontres artistiques et est un fondateur du mouvement surréaliste. Il rencontre Georgette Berger dans les allées de ses pérégrinations enfantines, à Charleroi. Ils se croisent réguliè-



Musée Magritte © Andrea Anon

rement, se perdent de vue pendant la première guerre mondiale, puis se retrouvent dans le Nord de Bruxelles, au jardin Botanique, dans les années 20. Ils se marieront et s'installeront toujours dans ce Nord de Bruxelles qu'ils affectionnent, à Laeken, Jette puis finiront leur vie à Schaerbeek, rue des Mimosas. Georgette sera sa femme, sa muse, sa comparse. Elle l'accompagnera dans son travail, et elle adoptera la vie étrangement

surréaliste de son peintre de mari. Un peintre qui fut profondément marqué par la découverte d'une reproduction du *Chant d'amour* de Chirico, qui imprégnera sa production artistique, lui fera côtoyer le dadaïsme, créer le surréalisme, faire un pied de nez coloré à l'art plastique lors de sa période Vache - copieusement critiquée par Breton - et nous faire rêver des années après avec ses tableaux aux multiples entrées imagées.



La chambre à coucher de Magritte © Luc Schrobiltgen

SURRÉALISME MUSÉAL

Voici pour un bref aperçu de sa vie. Mais si on veut se plonger dans son œuvre, le premier réflexe est sans doute de découvrir l'univers de ce peintre mondialement connu, cet anarchiste du pinceau, cet amoureux des mots, dans le musée qui porte son nom, en plein centre de la capitale. Place Royale, à deux pas de la gare Centrale, le Musée Magritte jouxte et appartient aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles. Le musée propose des œuvres du peintre au fil d'un parcours qui laisse la place à de nombreux témoignages filmés à l'époque. Un fil narratif intéressant, bien sûr, mais sans mention de l'origine de la collection muséale, permise par le don que fit Irène Hamoir, amie de Magritte, aux Musées Royaux. Irène, c'est elle qu'on voit souvent sur les photos qui ponctuent le récit de la vie du peintre, dans les locaux de la Place



Irène Hamoir

Royale. Riante et belle, elle pose souvent aux côtés de Magritte, quand elle n'est pas sur ses genoux. Elle fut une des premières femmes à écrire pour le journal *Le Soir* et est l'épouse du poète et juriste Louis Scutenaire, lui aussi proche de René Magritte. Elle prend la pause, régulièrement, sur ces clichés pris Rue Essegheem, un des lieux où résida le couple Magritte,



qui fut le berceau du mouvement surréaliste, où René composa près de 800 toiles. L'appartement, aujourd'hui adjacent au Musée d'Art Abstrait de la commune, est reproduit à l'identique. Les meubles, noirs et rouges, conçus par René lui-même, sont visibles dans plusieurs toiles qu'il a peintes là-bas. Y pénétrer, c'est entrer dans la tête du maître.



Musée Magritte © Andrea Anon



POURQUOI ?

Parce qu'aujourd'hui on y entre par ce fameux Musée d'Art Abstrait, qui introduit merveilleusement l'univers surréaliste de Magritte. On parcourt trois étages colorés et lumineux, avant de pénétrer dans la maison d'à côté. Celle où vécut Magritte. Son appartement se tenait au rez-de-chaussée. Dans les deux étages qui le surplombent, on découvre des vitrines qui contiennent de nombreuses lettres, souvent cyniques, satiriques, parfois amicales, que Magritte a envoyées à des compagnons de surréalisme, des collectionneurs, des femmes, des galeristes.

En lisant ces écrits, on découvre le fil d'une vie qui se passa entre créations publicitaires - qu'il pratiqua un moment dans sa vie, dans le studio du fond du jardin de la Rue Essegheem, notamment l'oiseau Sabena, silhouette en nuages - et divagations artistiques qui constituent la colonne vertébrale de son œuvre.

Des masques, avec lesquels lui et ses amis se travestissaient, se trouvent aussi dans ces vitrines, à côté des photos sur lesquelles tous posent, ces fameux masques sur le nez.

Des reproductions d'œuvres aujourd'hui perdues se trouvent aussi aux cimaises de la maison. Des œuvres disparues dans l'incendie





Georgette, l'épouse de Magritte

d'un entrepôt londonien durant la guerre. Celles qu'un collectionneur un peu fou entraîna dans un périple en voilier, lequel sombra. Puis celles dont on estime qu'elles ont fait les frais d'arnaque à l'assurance.

Dans l'appartement, on découvre également un « Loulou » empaillé. Loulou, c'était le chien du couple, pour lequel ils avaient choisi cette maison avec jardin. Et qui a profité du luxe de la première classe d'un vol Bruxelles-New York par la Sabena, comme l'atteste une lettre à en-tête exposée dans une des nombreuses vitrines de la maison de Jette.

Dans cet appartement, une pièce maîtresse, celle du séjour. En réalité, un boyau entre le couloir et la cuisine, dans lequel Magritte peignait à la lumière du matin. On peut l'apercevoir à son chevalet, là, exactement là, dans le tableau *La Clairvoyance*. Son chevalet y était posé face à la volière des oiseaux de Georgette.

ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE

Magritte était forcément un joyeux drille, qui toute sa vie se balada entre mots et images. Il est riche d'une œuvre qu'il serait vain de résumer en un article. Magritte est un homme à vivre, un artiste à rencontrer. Partir à Jette, Rue Essegheem est sans doute la meilleure des choses à faire. S'imprégner de son univers, de sa folie douce, de ses lettres noires sur fond blanc, de

ses amitiés et ses amours. De ses meubles géométriques dans un intérieur qui appelle la campagne en ville. Dans un environnement qui mêle ironiquement publicité marquée et envolées surréalistes.

Dans un monde qui fuit, qui oublie qui il est, rappelons-nous encore et toujours de celui qui mourut en 1968 d'un cancer fulgurant du pancréas, dans sa maison bour-

geoise de la Rue des Mimosas, après avoir côtoyé les plus grands et s'être ri des puissants. Après une enfance douloureuse, une vie riche, un parcours fou et beau.

Voir Magritte et sa maison, c'est instiller de la supercherie heureuse dans sa vie. C'est comprendre que les choses de la vie se font, se défont, mais toujours pour le beau, au fond. Et ça, ça fait du bon. ●

ParcouRIRE Magritte

Pour (re)découvrir l'univers Magrittien, outre les couchers de soleil et les lampadaires sur nuit noire:

- 1/ aller à la **Maison-Musée René Magritte**, *Rue Essegheem, 135, 1090 à Jette, du mercredi au dimanche de 10h à 18h, www.magrittemuseum.be*
- 2/ prendre le **tram 93**, qui traverse la commune de Schaerbeek, où vécut Magritte, mais aussi Irène Hamoir et son mari Louis Scutenaire. C'est d'ailleurs à l'église Sainte-Marie, par laquelle passe le trajet du tram, que René épousa Georgette en 1922.
- 3/ le tram s'arrête à la Place Royale, y découvrir le **Musée Magritte**. Les legs d'Irène Hamoir s'y trouvent. *Place Royale, 1, 1000 Bruxelles, du lundi au vendredi de 10 à 17h, et les week-ends de 11h à 18h, www.musee-magritte-museum.be*
- 4/ **Bozar**, à deux pas de là, est le lieu où Magritte fit la connaissance de Meesens, musicien, fondateur parmi d'autres (Nougé, Eemans, Lecomte, Scutenaire...) du mouvement surréaliste, employé du palais et, surtout, co-organisateur avec Eluard de l'exposition *Minotaure*, première présentation du mouvement surréaliste de Bruxelles.
- 5/ Pour une bière surréaliste, filez à **La Fleur en papier Doré/Het Goudblommeke in Papier**, estaminet resté dans son jus. Un café artistique dirigé à l'époque par Geert van Bruaene, un ami de Magritte. Il vit défiler les surréalistes les plus connus, puis servit de point de rattachement à des artistes tels Hergé ou Brel. *Rue des Alexiens, 53-55, 1000 Bruxelles, du mardi au vendredi de 11h à minuit et le dimanche de 11h à 19h, www.lafleurenpapierdore.be*
- 6/ Pour terminer le parcours, filez vers le **cimetière de Schaerbeek**, où sont enterrés les époux Magritte, mais aussi Irène Hamoir, tout à côté de son mari Louis Scutenaire. Beaucoup de personnalités liées au surréalisme y reposent. La tombe du poète Marcel Mariën porte d'ailleurs le message « Il n'y a aucun mérite à être quoi que ce soit. » A bon entendeur, salut ! *Cimetière de Schaerbeek, Rue d'Evere, 4, 1030 Bruxelles, du lundi au samedi de 8h à 16h15 et les dimanches et jours fériés à partir de 8h30, www.schaerbeek.irisnet.be*

Toutes ces informations, ainsi que d'autres adresses et le plan les reliant, sont reprises dans la brochure *be.magritte*, éditée par **visit.brussels**.

MARIE-LAURENCE STEVIGNY : « EN TERMES DE CRÉATION, LE PLUS DIFFICILE C'EST JUSTEMENT DE FAIRE QUELQUE CHOSE DE SIMPLE QUI SOIT REMARQUABLE »

De Paris à Londres en passant par les États-Unis, Marie-Laurence Stevigny a côtoyé les hauts lieux de la mode. Aujourd'hui, la designeuse est revenue dans sa Belgique natale où elle a décidé de lancer sa propre marque d'accessoires. Rencontre avec celle qui a laissé son empreinte à l'international.

PAR AUDREY VANBRABANT

L'histoire commence où sa passion créative continue aujourd'hui : à Bruxelles, ville qui a vu naître **Marie-Laurence Stevigny**. Après une formation à l'Institut Bischoffsheim, la future designeuse s'envole pour Paris, l'une des capitales de la mode. Là-bas, elle continue sa for-

mation internationale à la Chambre syndicale de la haute-couture, l'une des écoles de l'excellence française. « *Mon rêve, c'était de vivre à Paris. J'ai rapidement intégré le studio accessoire de Nina Ricci et ça m'a tout de suite plu. Les accessoires sont des objets en trois*



Marie-Laurence Stevigny
© MLSTUDIO photography

*dimensions qui peuvent dégager instantanément une présence lorsqu'ils sont déposés quelque part. À l'inverse des vêtements, incarnés par la personne qui les porte », se souvient-elle. C'est donc sans surprise qu'elle passe les sept années qui suivent à apprendre les ficelles du métier. Chez Nina Ricci, elle développe un tas de savoir-faire différents. Et pour cause, pour les marques comme celle-ci, la maroquinerie est un axe de croissance important. Gants, ceintures, bijoux, lunettes : la jeune femme contribue et imagine un tas de collections différentes jusqu'à son départ pour Londres, où elle intègre le studio Bill Amberg, « le Hermès anglais ». Après sept années supplémentaires à travailler le cuir et accroître encore et toujours ses compétences, Marie-Laurence Stevigny fait deux choix importants : rentrer à Bruxelles et se mettre à son compte. **MLStudio** est né.*



Skin essential edition - Yael Ohayon with Cires contemporaines candles in skin colors © MLSTUDIO photography



Thomas Seydoux and Shin Shan - Multi from Lundi - concept store with mix of pocket bags © MLSTUDIO photography

« Il faut savoir que, dans ce milieu, Bruxelles est une super plaque tournante pour l'Europe et même pour l'international. En rentrant, je m'étais fixé de lancer ma propre marque. J'avais déjà tenté l'expérience à Paris avec des collègues, ça avait très bien fonctionné, mais là je voulais tout piloter seule », détaille-t-elle. En parallèle à ses missions de consultance en création de collections d'accessoires qui l'amènent, notamment, à collaborer avec Nike Europe et Nike US, Marie-Laurence Stevigny reprend des études à la Solvay Business School. « J'avais besoin d'un coup de boost et de me remettre dans un état d'esprit orienté business. Ces études m'ont redonné confiance. On a toujours des craintes quand on se lance, mais il faut savoir écouter le marché, être curieuse et ne pas avoir peur d'entrer en contact. Les clients sont toujours prêts à donner leurs avis. Positifs ou négatifs ».

UN ACCESSOIRE SIMPLE ET NON-GENRÉ

En 2018, l'objectif de lancer sa propre marque est atteint. Marie-Laurence Stevigny dévoile sa première collection d'accessoires basée sur une mobilité légère. Sur son site, elle raconte : « Tout a commencé avec un sac à main volé et des poches remplies des essentiels par sécurité. ML Stevigny voyage depuis avec ses essentiels sous son manteau par sécurité et par envie de garder l'esprit libre... le concept de la marque belge d'accessoires MLS est né ». Concrètement, les accessoires MLS sont modulables, légers et combinables les uns avec les autres. Au cœur du projet, un seul mot d'ordre : la simplicité. « La simplicité, ça permet de se concentrer sur l'essentiel », explique Marie-Laurence. En termes de création, le plus difficile c'est justement de faire quelque chose de simple qui soit remarquable. Je choisis de belles matières et j'ai une approche plus intime. En termes de design, je prends le pas de retravailler des éléments ico-



MLS_MarieLaurenceStevigny - Skin essential edition - Pocket maxi and micro styles © MLSTUDIO photography



MLS_MarieLaurenceStevigny - Skin essential edition - Pocket maxi and micro styles © MLSTUDIO photography



MLS_MarieLaurenceStevigny Gold edition - Zip maxi gold with Zip cut black, Travel wallet gold and glasses case in gold © MLSTUDIO photography



MLS_MarieLaurenceStevigny Gold edition - Zip maxi gold with Zip maxi black on thin cross strap © MLSTUDIO photography.

niques pour que celles et ceux qui les portent puissent facilement se les approprier. Mes accessoires rappellent des choses familières. Enfin, j'estime que la simplicité sous-entend la qualité ».

Plus qu'un concept, la simplicité est le cœur de cette collection MLS. Pour sa créatrice, notre société tend vers l'obsolescence des grands sacs à main tels qu'on a pu les connaître auparavant. Aujourd'hui, pratiquement tous les indispensables du quotidien tiennent en un seul et unique objet : le smartphone. Alors, pourquoi ne pas se contenter d'un petit accessoire pour l'y ranger ? Aussi, Marie-Laurence Stevigny vise la mixité. Une idée qu'elle affectionne particulièrement. « Plus que la notion de 'mode', ce qui m'intéresse

c'est le style qui est beaucoup plus intemporel. J'essaie de travailler sur le côté non-genré pour permettre aux gens de combiner les accessoires tels qu'ils le souhaitent. Ce que je veux, c'est créer des accessoires d'usage. À quoi sert un beau sac qu'on ne sait pas utiliser ? À rien ».

Actuellement, Marie-Laurence Stevigny travaille à l'élaboration de plusieurs collections en collaboration avec différentes marques, belges et internationales.

Depuis début mars, elle a le plaisir d'accueillir ses clientes et clients dans un nouveau magasin situé au 3 rue Emile Bouilliot à Ixelles.

Le reste de son actualité est à suivre sur Facebook, Instagram, ou son site :

marielaurecestevigny.com ●

LE DESIGN POUR SECONDE VIE

Le jeune étudiant en Sciences Po et Management ne se doutait pas qu'un jour de 2021 il dessinerait une édition limitée de chaussures pour la marque italienne Fratelli Rossetti, et pourtant.

PAR CATHERINE HAXHE

Alain Gilles est un passionné multi-tâches. De la politique au monde de la finance, d'accord on voit le lien, mais de la bourse au design d'un enrouleur de jardin, un peu moins. Même si, comme disait l'autre « Tout est dans tout et réciproquement », Alain Gilles surprend.

« *J'ai toujours voulu faire du design et du graphisme. L'architecture me passionnait mais je ne me l'autorisais pas vraiment*, témoigne Alain Gilles. *Ma famille n'attendait pas cela de moi ou du moins c'est ce que je pensais.* »

Son premier job, c'est donc dans la finance internationale qu'il le trouve : « *C'était une belle expérience, les gens étaient bien, j'ai appris à bosser vraiment mais*



La boutique principale de Fratelli Rossetti à Milan en 2021, conçue par Alain Gilles © Marek Swoboda



Les chaussures Fratelli Rossetti par Alain Gilles dans leur boutique de Milan en 2021 © Marek Swoboda



Les chaussures Fratelli Rossetti par Alain Gilles au Salone del Mobile 2021 © Malaka Studio



Le mobilier des vitrines de la boutique Fratelli Rossetti à Milan en 2021 a aussi été conçu par Alain Gilles © Marek Swoboda



Alain Gilles © Lydie Nesvadba

c'était tellement loin de ce que je voulais, qu'un jour je me suis octroyé une pause carrière pour découvrir le monde du design. Je voulais être canalisé, que d'autres me montrent ce que le design portait de création et de marketing. »

C'est la bienveillance de son épouse qui l'exhorte à refaire des études de design industriel en France, choix qu'il ne regrettera pas. A son retour, il rejoint l'équipe d'Arne Quinze à Courtrai pour deux années à peine, puis ouvre son propre studio en 2007. S'en suivront des créations aussi variées que des objets du quotidien, du mobilier, des luminaires, des miroirs, des chandeliers ou même un chariot d'arrosage.

« Le design industriel mène un peu à tout, c'est surtout : comment peut-on être crédible dans ce que l'on dessine pour pouvoir le reproduire à grande échelle. Et puis apporter de la beauté avec un chariot d'arrosage, par exemple dans un jardin qui jouxte une belle maison, c'est un réel défi. »

Dans le mobilier, il y a aussi l'édition, cette possibilité de proposer quelque chose à une grande marque. *« Si vous avez un peu de chance, si vous arrivez au bon moment, vous êtes écouté et votre idée peut alors vivre sous une marque »*. C'est la chance qu'a eu Alain Gilles à de nombreuses reprises avec Ligne Roset (FR), BuzziSpace (BE), Bonaldo (IT), Greenmood (BE) et bien d'autres.



© Malaka Studio

Plusieurs de ses créations ont aussi reçu des prix internationaux tel que le Label Henry Van De Velde, le Design for Asia Golden Award, le « Red Dot Best of the Best » pour la table Welded et le « Good Design Award » pour la Big Table.

Et puis, voici quelques mois, une collaboration étonnante avec un des grands chausseurs italiens de tradition, **Fratelli Rossetti**. *« La marque cherchait à communiquer sur un autre marché avec une édition limitée. Ils s'étaient rendu compte que leur boutique de Milan fonctionnait particulièrement lors de la foire du meuble et que cela amenait un public différent. Dans le même temps, la Belgique est un marché clé pour eux, le second après l'Italie. Ils ont donc fait appel à un designer belge pour leur apporter un autre regard. Pour moi c'était une superbe opportunité de toucher à autre chose, au monde de la mode, c'était une première. »*

Fratelli Rossetti laisse alors le choix à Alain Gilles : redessiner une basket ou une chaussure classique. Ce sera le savoir-faire de la chaussure classique italienne homme et femme avec cette collection capsule.

« J'ai d'abord eu un peu peur : comment faire pour que ce que j'allais proposer soit un peu remarqué, différent, intéressant ? J'ai

vite opté pour le minimalisme. Le travail sur cette collection capsule est tout d'abord un travail architectural sur la chaussure. D'abord retravailler les perforations, quand elles sont positionnées sur l'arrière de la chaussure, le lien graphique et la dynamique induite en sont d'autant plus forts. Ensuite se concentrer sur le talon et la fermeture, avec des lacets qui ont disparu sur certains modèles, précise Alain Gilles. Le talon a été pensé afin de donner une dynamique globale particulière à la chaussure, il fait rarement l'objet de la moindre attention puisqu'ils ont tendance à tous se ressembler. En devenant oblong, le talon renforce littéralement la personnalité et l'ADN de la chaussure ».

Alain Gilles, toujours tourné vers de nouveaux projets et défis, s'envolera pour la Foire de Milan en juin. Entre recherche fondamentale, expérimentation, œuvre d'art, effet de mode ou fonctionnalité, le design est indissociable de notre quotidien. Il doit néanmoins prendre en considération nos enjeux environnementaux, *« afin de ne pas perdre de vue l'écologie et la durabilité dans les futures créations, étudier de nouvelles matières, se battre contre l'obsolescence »*, conclut Alain Gilles. ●

<http://www.alaingilles.com>

LA PAROLE EST À LA RUE

En octobre dernier, le Forum « Paroles de rue » a donné la parole aux jeunes et aux travailleur·euse·s sociaux·ales de rue. L'événement a été co-financé, entre autres, par le programme Erasmus+, le BIJ et WBI.

PAR LAURENCE BRIQUET

En octobre dernier, le **Forum « Paroles de rue »** s'est tenu à Bruxelles. Il a rassemblé quelques 300 participants représentant 80 organisations de 25 pays et 4 continents. Sa mission ? Générer une mobilisation internationale afin de construire des réponses structurelles et durables face aux problématiques vécues par les populations les plus exclues, et souvent en situation de rue, en Europe et dans le monde. Il s'agissait également de permettre la prise de parole des jeunes et des travailleur·euse·s sociaux·ales de rue, témoins privilégié·e·s des réalités sociales de la rue. L'événement a été co-financé, entre autres, par le programme **Erasmus+**, le **Bureau International Jeunesse** et **Wallonie-Bruxelles International**.

« Ce projet est un bel exemple de mobilité des travailleurs de jeunesse, une des opportunités offertes par le programme Erasmus+ qui permet aux acteurs de terrain qui travaillent directement avec des jeunes de se former, d'échanger des expériences et bonnes pratiques, de trouver des partenaires pour de futurs projets, de développer des réseaux et/ou d'initier des pratiques innovantes et, au final, d'améliorer la qualité du travail de jeunesse », explique **Anne Demeuter**, coordinatrice d'Erasmus+ au sein du Bureau International Jeunesse. « Ce projet répond, par ailleurs, à une des priorités des programmes européens pour la jeunesse puisque que ceux-ci visent à promouvoir la diversité, l'égalité

des chances et l'égalité d'accès aux multiples opportunités des programmes pour tous les jeunes, en ce compris les jeunes avec moins d'opportunités quels que soient les obstacles qu'ils rencontrent ».

RECOMMANDATIONS POUR LA COMMISSION

Pendant cinq jours, partant de la réalité du terrain, les participants et participantes ont donc échangé, enrichi leurs pratiques, créé ensemble, fait le plein d'énergie et produit des recommandations qui ont été présentées à la Commission européenne lors de la journée de clôture de l'événement.



© Dynamo



© Dynamo



Photographie: Veronique Vercheval

© Dynamo



© Dynamo

Notons qu'en raison de la crise sanitaire, la rencontre de jeunes qui devait se dérouler en marge du Forum n'avait pas pu avoir lieu mais qu'un groupe de jeunes Belges a toutefois été associé au Forum et ce groupe a formulé des recommandations spécifiques.

De nombreux participants et participantes nous ont félicités en précisant qu'ils revenaient sur leurs terrains respectifs avec une énergie et une envie décuplées de faire leur job qui profitera directement aux jeunes et moins jeunes partout dans le monde », ajoute-t-il.

Rue (TSDR), le Street Workers Network (DISWN). Les TSDR agissent sur le terrain auprès de personnes en situation de rue (principalement des enfants et des jeunes mais aussi des adultes). Le réseau représente 11.641 TSDR dans 51 pays en Europe, en Afrique, en Asie et en Amérique. Il favorise l'échange de pratiques, la formation, la prise de parole des acteurs de terrain, l'interpellation des pouvoirs politiques et autres instances dans la lutte contre les exclusions et les inégalités.

« Ce troisième forum fut une belle réussite à de nombreux égards », confirme **Edwin De Boevé**, Directeur de **Dynamo International - Street Workers Network**. « Les groupes de travail ont pleinement assumé leurs fonctions, l'organisation s'est déroulée avec une fluidité impressionnante, les lieux et équipes sur place ont été super cool, la logistique était impeccable, le forum ouvert super efficace, les visites de terrain géniales, l'accueil de nos collègues étrangers... Mais surtout, l'ambiance, la chaleur humaine, la bienveillance, la fraternité et la qualité des contenus étaient au rendez-vous.

TRAVAIL SOCIAL DE RUE

Pour rappel, Dynamo International est une association sans but lucratif qui s'inscrit dans la lignée de la mission de Dynamo AMO, service d'aide aux jeunes en milieu ouvert, spécialisé depuis plus de 25 ans dans le travail social de rue au profit des enfants et des jeunes en difficulté à Bruxelles.

Dynamo International développe son travail autour de plusieurs axes stratégiques dont la coordination du Réseau International de Travailleur.euse.s Sociaux.ales de

Dynamo tient une permanence dans les locaux du BIJ et dépose régulièrement des projets dans le cadre des programmes du BIJ et notamment dans le cadre d'Erasmus + et du Corps européen de solidarité. ●

www.lebij.be
dynamointernational.org



© Dynamo



© Dynamo

LA COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT A BIEN CHANGÉ

L'interventionnisme à tout crin est devenu une série de programmes ciblés qui fait la part belle à l'expertise locale. L'APEFE en est le meilleur exemple.

PAR PHILIPPE VANDENBERGH

Pour celles et ceux qui en doutaient encore, la pandémie de la Covid 19 n'a épargné personne. Et certainement pas les plus défavorisés. Dans sa note d'orientation politique publiée en 2020, la Ministre en charge de la Coopération au développement, Myriam Kitir, soulignait déjà que « *pour la première fois depuis des années, le nombre de personnes vivant dans l'extrême pauvreté a augmenté* », pour ne pas dire « explosé ». 150 millions de personnes ont basculé dans la précarité la plus sévère et 270 millions, soit une augmentation de... 82%, sont au bord de la famine aigüe. Ce qui pousse d'ailleurs la Ministre à ne plus parler de « Coopération au Développement » mais de « Solidarité Internationale ». Plus qu'une nuance.

Ce n'est pas avec ses petits moyens que la Belgique va évidemment inverser cet état des choses. Mais elle peut certainement contribuer à l'endiguer en essayant déjà de ne pas se mar-

cher sur les pieds, au sein même des institutions.

Depuis 1976, l'**Association pour la Promotion de l'Éducation et de la Formation à l'Étranger (APEFE)** a l'habitude de cette gymnastique administrative et de ses finesses entre le financement fédéral et la gestion communautaire et régionale. Elle sait depuis longtemps que « choisir c'est renoncer » pour atteindre des objectifs clairs. Même si la pandémie n'a rien arrangé. Quoique.

« *Assez paradoxalement, en mobilisant des nouvelles ressources numériques dans un contexte de confinement strict, on a assisté à un rapprochement entre les équipes du siège et celles du terrain* » reconnaît **Pascale Delcomminette**, l'Administratrice déléguée, dans le rapport d'activités 2020. Et elle précise qu'« *il s'agit là indéniablement d'un progrès qui est désormais inscrit de manière durable dans les pratiques* ».



© APEFE

INTÉGRER LES OBJECTIFS

Tout le monde est bien conscient que l'on doit concentrer le tir. En 2015, l'ONU s'accordait sur une liste de 17 Objectifs de Développement Durable (ODD) à l'horizon 2030, dont le 4 (éducation de qualité), le 5 (égalité entre les sexes), le 8 (travail décent et croissance économique), le 10 (inégalités réduites) sans oublier celui qui est quasi l'ADN de l'APEFE, l'ODD 17 et ses « partenariats pour la réalisation des objectifs » sont concernés par plus de la moitié des 15 « outcomes » (programmes) de l'APEFE pour le quinquennat 2022-2026, qui viennent d'être validés par la Ministre de la Coopération au développement.

« *Nous ciblons désormais nos efforts sur 8 pays : le Bénin, le Burundi, le Burkina Faso, le Maroc, la Palestine, la RDC, le Rwanda et le Sénégal, en plus de la plateforme Educaid.be qui regroupe, en Belgique, une cinquantaine d'organisations actives dans la promotion de l'éducation et de la formation dans la coopération au développement* », explique **Stephan Plumet**, le directeur de l'APEFE. « *La ma-*



© APEFE



© APEFE



© APEFE

« La majorité de nos interventions est située en Afrique subsaharienne. La priorité est évidemment donnée aux pays les plus pauvres et aux populations les plus fragiles : les femmes, les jeunes et les enfants ».

DYNAMIQUES PARTENARIALES FORTES

Il faut savoir que l'interventionnisme de papa a laissé son casque colonial au vestiaire depuis un certain temps. « Nous ne travaillons que dans un processus inclusif et participatif qui fait largement appel à l'expertise nationale » annonce, en effet, Stephan Plumet. « Nous n'avons d'ailleurs plus beaucoup de coopérants sur le terrain. L'ingénierie se fait depuis Bruxelles, ne serait-ce que pour la validation et la certification des fonds. Mais tous nos programmes cherchent à s'inscrire dans des dynamiques partenariales fortes. Par rapport aux grosses institutions, nous jouons un peu le rôle de l'épicier du coin et non du

supermarché ».

Le directeur n'aime pas trop souligner les belles réussites mais il apparaît que le programme Min Ajliki, toujours en cours au Maroc, et le principe des classes ambulantes qui vient de se terminer en Haïti, valent peut-être la mention.

« Le premier, qui vise au développement de l'entrepreneuriat féminin, a littéralement fait bouger les lignes en modifiant les paradigmes » se réjouit Stephan Plumet. « Des milliers de femmes ont été sensibilisées et un bon millier de nouveaux emplois ont été ainsi créés, tous féminins, ce qui est le meilleur exemple pour inciter d'autres à se lancer. Pour le second, en Haïti, je sais qu'ils nous regrettent déjà mais nous avons réalisé nos principaux objectifs. A savoir la mise au point de conteurs ambulants (NDLR : le prototype a été fabriqué à Huy) pour porter l'école là où il n'y en avait pas. Et je pourrais bien sûr en citer beaucoup d'autres ».

Au-delà de la pandémie et de facteurs récurrents, la crise cli-

APEFE ?

L'Association pour la Promotion de l'Education et de la Formation à l'Etranger (APEFE) est une association sans but lucratif active depuis 1976 dans les pays en émergence. A travers ses activités, l'APEFE met en œuvre des programmes ayant pour objectif général la lutte contre la pauvreté par le renforcement des capacités individuelles, organisationnelles et institutionnelles. Elle se focalise notamment sur le secteur de la formation technique et professionnelle (FTP) au sens large en incluant l'entrepreneuriat. En tant qu'agence de coopération internationale intégrée au sein des relations internationales de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Wallonie, l'APEFE fournit un accompagnement technique au renforcement des capacités de ses partenaires du Sud.

L'APEFE est financée par l'état fédéral belge sur base d'un programme pluriannuel de coopération au développement suivi par la Direction Générale au Développement et Aide Humanitaire (DGD), ainsi que par Wallonie-Bruxelles International (WBI), l'Union Européenne et l'Agence Belge au Développement (Enabel).

matique vient également compliquer la tâche « Nous en sommes bien conscients » relève Stephan Plumet « mais là, comme ailleurs, la solution pour une plus grande et nécessaire solidarité mondiale ne pourra être que commune ». ●



© APEFE



© APEFE

VÉSALE BIOSCIENCE, START-UP LA PLUS INNOVANTE D'EUROPE

Vésale Bioscience, start-up namuroise spécialisée dans la recherche de solutions alternatives aux antibiotiques et de développement de traitements des infections multi-résistantes, a reçu le prix BioFIT de la start-up la plus innovante d'Europe en sciences de la vie. Une fierté wallonne.

PAR JACQUELINE REMITS

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), la résistance aux antibiotiques représente aujourd'hui l'une des plus grandes menaces pesant sur la santé mondiale. D'ici quelques années, les résistances aux bactéries dépasseront en mortalité toutes les autres causes, y compris les maladies cardiovasculaires et même les cancers, devenant la première cause de mortalité dans le monde. Si ce n'est pas encore le cas aujourd'hui, la courbe est exponentielle. « Selon le magazine *The Lancet*, on est aux portes de cette évolution avec d'énormes problèmes, des gens qui meurent, des amputations, de très longs séjours

en hôpital, dans le monde entier, souligne **Jehan Liénart**, CEO et fondateur de **Vésale Bioscience**.

La résistance survient lorsque les bactéries évoluent en réponse à l'utilisation des antibiotiques, diminuant ainsi fortement l'efficacité du traitement. Ces bactéries deviennent alors résistantes, pouvant provoquer chez l'être humain ou l'animal des infections plus difficiles à traiter que celles dues aux bactéries non-résistantes ». Les coûts économiques de la gestion des patients atteints de bactéries multi-résistantes pourraient représenter un montant de 100 trillions de dollars américains à l'horizon 2050, selon l'OMS.

UNE BIBLIOTHÈQUE DE PHAGES

Un tel constat a amené Vésale Bioscience à voir le jour. Créée en 2018 à Namur, la société est une spin-out de Vésale Pharma, leader belge en matière de recherche et développement de solutions micro-biotiques. « En tant que spécialistes du microbiote, nous nous sommes rendu compte que les chefs d'orchestre de ces microbiotes, quels qu'ils soient, ce sont les phages. Ces bonnes bactéries strictement anaérobiques (ne supportant pas l'air) sont détruites lors du passage dans l'intestin. Seuls les phages, de bons virus prédateurs de bactéries inoffensifs pour les humains, résistent ». Vésale Bioscience est une société de recherche et développement en phagothérapie. La technologie développée est innovante et prometteuse dans la lutte contre les infections multi-résistantes, notamment en matière de solutions alternatives aux antibiotiques et de développement de traitements des infections multi-résistantes. « Notre start-up, qui se situe entre la biotech et la medtech, a développé Inteliphage®, un phagogramme, un appareil utilisant l'intelligence artificielle afin d'obtenir un diagnostic décentralisé, ainsi qu'une thérapie personnalisée, le cocktail par-



Jehan Liénart, CEO et fondateur de Vésale Bioscience © Michel Houet



© Vésale Bioscience

fait qui va éradiquer l'infection ». Quatre ans ont été nécessaires pour mettre au point cette technologie. Celle-ci offre une grande réactivité, donnant un diagnostic en trois heures au lieu des trois jours habituels. La société dispose d'une bibliothèque de phages très importante, deux cents références actuellement, afin d'adapter ensuite le traitement du patient. « *Et elle devrait passer à plus de six cents dans le courant de cette année* ». Cette technologie, aisément reproductible dans les centres spécialisés, apporte une réponse concrète

à une problématique mondiale de santé publique.

Depuis 2020, Vésale Bioscience collabore avec l'armée belge. « *Nous avons signé un contrat dans le cadre d'une convention "Triple Hélix" entre l'industrie, le gouvernement fédéral, la Défense nationale et le monde universitaire. Une première pour un projet de R&D sur la phagothérapie* ». Les projets de recherche développés sont soutenus par Biowin, le pôle de compétitivité des sciences du vivant de la Région wallonne

et le Service Public Recherche de Wallonie, grâce auquel quelque 10 millions d'euros de subsides ont pu être levés par la start-up en 2019. Celle-ci emploie actuellement une dizaine de personnes. « *Nous comptons également dans notre équipe des experts de renommée mondiale et aussi des personnes de la Défense qui ont permis des avancées majeures dans le développement de la recherche et de la conception du processus de production. Et nous avons déposé tous les brevets nécessaires, c'est une bonne chose* ».



© Michel Houet

UNE DISTINCTION EXCEPTIONNELLE

Le **prix BioFIT de la start-up la plus innovante d'Europe** remporté par Vésale Bioscience confirme l'importance de la phagothérapie et l'apport de la technologie de la société wallonne dans la lutte contre les infections multi-résistantes. BioFIT est l'événement leader en Europe en matière de transfert de technologies, de collaborations académie-industrie et d'innovations dans les sciences du vivant. Elle est aussi la place

de marché européenne d'investissement en capital amorçage et capital-risque dans ce domaine. En 2021, 92 dossiers de projets avaient été déposés toutes catégories confondues. Le comité de sélection en a retenu 47 qui ont pu se présenter devant un jury d'experts. Ceux-ci prennent principalement en compte l'impact de l'innovation développée et la capacité d'implémentation de la structure porteuse du projet. « *Toutes catégories confondues, nous avons obtenu le premier prix*, se réjouit Jehan Liénart. *Nous sommes*

au-dessus de la mêlée et très fiers de cette distinction ! Elle met en lumière l'extraordinaire travail de notre équipe. C'est assez exceptionnel qu'une entreprise belge gagne le prix européen de l'innovation. D'une part, cela donne une très belle notoriété. D'autre part, c'est une reconnaissance de notre recherche. Cette reconnaissance nous encourage à aller de l'avant dans la recherche de solutions aux infections multi-résistantes aux antibiotiques qui constituent un véritable défi en matière de santé publique dans le monde ».



© Vésale Bioscience

Cette nouvelle technologie devrait être mise sur le marché début 2023. « Nous visons les hôpitaux de l'ensemble de l'Europe. Nous sommes en cours de levée de fonds de Série A et une série B démarrera en mai. Le prix vient valider notre choix de développement et la crédibilité de notre vision. Nos futurs partenaires peuvent avoir toute confiance dans notre travail et notre solution de phagothérapie. Avec cette technologie, nous allons pouvoir résoudre un problème mondial, une impasse thérapeutique réelle. Améliorer, soigner

et sauver des vies, c'est fondamental. C'est la plus grande fierté que l'on puisse avoir », conclut le CEO de Vésale Bioscience. ●

WALLONIE-BRUXELLES ET LE FESTIVAL SXSW, UNE HISTOIRE PARTIE POUR DURER !

Le Festival South By Southwest (SXSW) et Wallonie-Bruxelles, voilà une histoire qui a démarré il y a quelques années et qui semble vouloir durer. Lors de la dernière édition, qui vient d'avoir lieu, la Wallonie y a présenté à nouveau une belle délégation. L'occasion d'en apprendre un peu plus sur ce prestigieux festival.

Il faut imaginer un groupe de texans dans le creux des années 80. Tandis que Tchernobyl ploie sous les cendres et envahit l'humanité d'un voile d'inquiétude, Hollywood projette des paillettes dans l'esprit des rêveurs, Paris est la capitale du bon goût et de l'élégance, Londres produit des rock stars, et Anvers est le repaire des diamantaires. Pour les trois journalistes Nick Barbaro, Louis Black, Roland Swenson et le manager Louis Meyers, il est difficile de ne pas se sentir minuscule dans ce monde qui bouge tout en com-

portant des immenses modèles de réussite. Mais alors, que faut-il faire pour que ce monde ait l'attention tournée vers leur état d'Amérique du Nord ? L'esprit influencé par le succès du *New York Music Seminar*, ils veulent que leurs artistes aient de la visibilité, et tout en exportant les multiples talents du Texas, que les gens se rassemblent. Un an après leur brainstorming, **South by Southwest** – communément écrit SXSW – est créé et prend la forme d'un festival de musique en mars 1987 dans la capitale du Texas, Austin. Outre

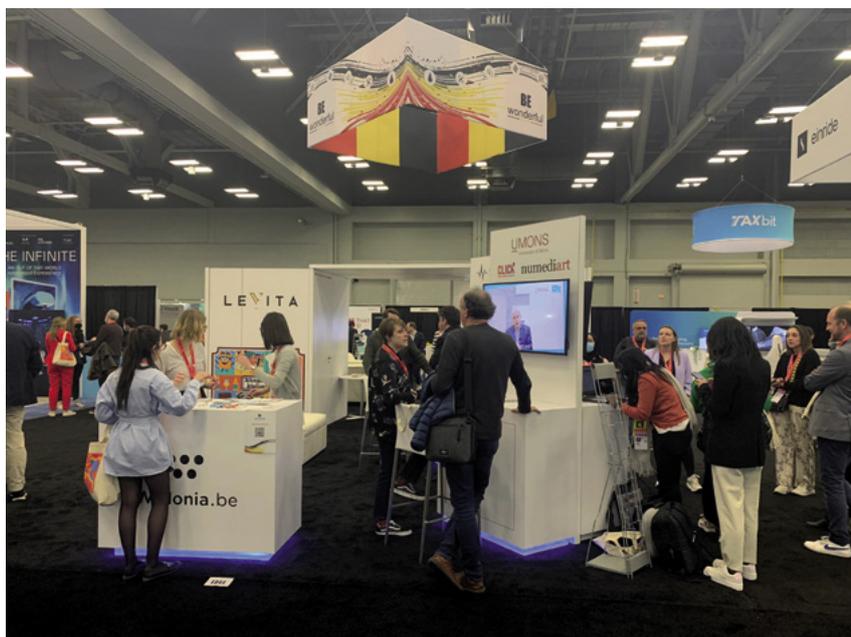
les concerts des artistes, le festival comporte aussi des sessions de discussions et des conférences sur l'industrie musicale.

Depuis sa naissance, SXSW s'est diversifié sans ternir son succès. En 1994 sont ajoutés le festival du film ainsi que les conférences médiatiques interactives qui deviennent deux événements distincts l'année suivante.

Aujourd'hui South by Southwest est une référence mondiale et se produit toujours chaque année à la même période, mêlant des artistes en quête de reconnaissance, des ingénieurs tournés vers l'avenir, des curieux, des passionnés, des personnalités dont le nom n'est plus inconnu, des startups et des grandes entreprises. C'est un foisonnement d'idées se réunissant autour de conférences sur la technologie et la culture, d'échanges, de stupéfactions et de prix parfois décernés. À titre d'exemple l'édition de 2018 a rassemblé plus de 75.000 participants sur 735 espaces d'exposition, plus de 2.100 conférences, la visibilité de 4.000 médias et a compté 102 pays et territoires représentés. SXSW peut se targuer d'avoir entre autres eu le plaisir d'accueillir Edward Snowden, Elon Musk, le couple Obama ou encore de grands réalisateurs, comme James Cameron



© Michel Bricteux



Le stand Wallonie-Bruxelles à SXSW 2022 © WBI-AWEX



SXSW 2019 © Michel Bricteux

ou Steven Spielberg ainsi que des chanteurs renommés comme Amy Winehouse et Katy Perry. Pour ne nommer qu'eux.

Fort de la convergence de la musique, du cinéma et du secteur de l'interactivité, aujourd'hui encore – et peut-être même possédé d'une conviction plus affirmée – l'âme initiale de SXSW est intacte. Celle-ci est un outil d'apprentissage, de rencontre et de partage qui permet aux créatifs du monde entier de se développer tout en se rassemblant et en s'enrichissant les uns des autres.

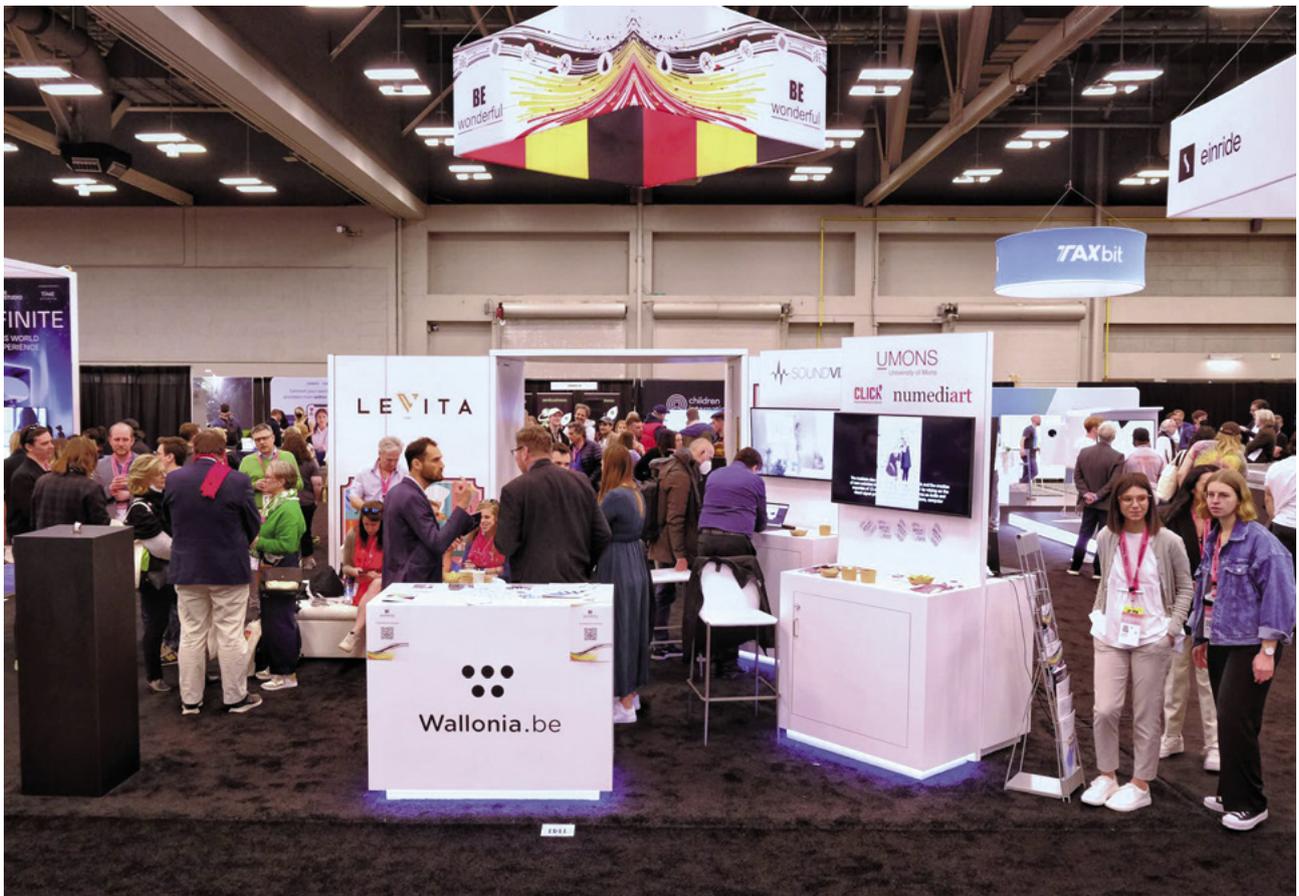
LÀ OÙ IL FAUT ÊTRE

Impossible donc de s'en tenir éloigné lorsque l'on a des choses à prouver et à montrer à ce même monde. C'est dans cette optique que la Wallonie choisit de participer pour la première fois au festival en 2017, puis de réitérer l'expérience les années suivantes. En 2019, est notamment présentée, en

collaboration avec le **CHU Marie Curie** (Charleroi), l'idée de livres interactifs consultables via une application à destination des enfants qui passent un séjour à l'hôpital. Les jeunes patients, plongés dans l'immersion des livres, deviennent alors les soignants d'un petit animal et peuvent dédramatiser leur passage en maison de soin. Autre exemple, l'**Université de Mons** et **ArtChétype** (société active dans les domaines de la technologie, du design et de l'innovation) ont choisi

de dévoiler leur « vegetal ballet » à la communauté de SXSW afin d'interpeller les gens sur la sensibilité certaine des végétaux ainsi que sur la relation qui lie l'être humain aux plantes. Sur du Chopin, *Desmodium Gyrans*, une plante originaire d'Asie du Sud parvient à danser lorsque *Mimosa Pudica*, une autre plante qui vient d'Amérique tropicale, se referme une fois frôlée. De quoi démontrer aux passants du festival que la sensibilité n'est pas seulement humaine.





Le stand Wallonie-Bruxelles à SXSW 2022 © WBI-AWEX

Chaque année, c'est la collaboration de l'**AWEX** (Agence wallonne à l'Exportation et aux Investissements étrangers) et de **WBI** (Wallonie-Bruxelles International) qui permet à certains de ses artistes et innovateurs de représenter ce que la région est capable de produire. Après l'édition 2020 annulée en dernière minute suite à la pandémie mondiale et une édition 2021 virtuelle (en maillage avec les autres délégations francophones : France et Québec), Wallonie-Bruxelles se remet à nouveau en route vers le Texas. Du 11 au 20 mars 2022, South by Southwest a redonné à la ville d'Austin sa portée mondiale. La Wallonie et Bruxelles ont enfin pu exporter leurs joyaux.

EDITION 2022

La délégation de cette année a compté à nouveau les figures du **KIKK Festival** parmi ses talents. À leurs côtés, Victorien Sonnevill fut

le représentant de l'**Open Hub** centré sur les services de prototypage et de réalité virtuelle en partenariat avec l'**UCLouvain**, Sébastien Nahon a présenté le **MIIL** (Media Innovation and Intelligibility Lab), une plateforme d'innovation en production et appropriation digitale de la même université, la start-up **Levita**, pionnière dans le secteur de l'automatisation de la magie, était là avec une vitrine d'objets en lévitation, ainsi que **LR Physics**, qui analyse les données sur le commerce électronique. Des professeurs et doctorants en astrophysique, technologie et autres recherches des universités de Mons et de Liège étaient également de la partie.

Il est également important de souligner que la participation de ces entreprises et opérateurs au festival texan leur permet de s'incorporer et de participer à un réseau d'opportunités. En effet, la forte concentration de passionnés et

de professionnels est bénéfique à tous nos représentants car elle rend possible un networking et un partage qui, dans d'autres circonstances, n'auraient jamais pu être envisagés. Car rencontrer des experts dans son propre domaine d'action et de recherche facilite et rend possible de futurs partenariats commerciaux. D'un autre côté, SXSW est un événement majeur pour s'informer des tendances et influences de demain, que ce soit à grande échelle ou à celle, plus personnelle, du secteur d'activité de nos entreprises présentes.

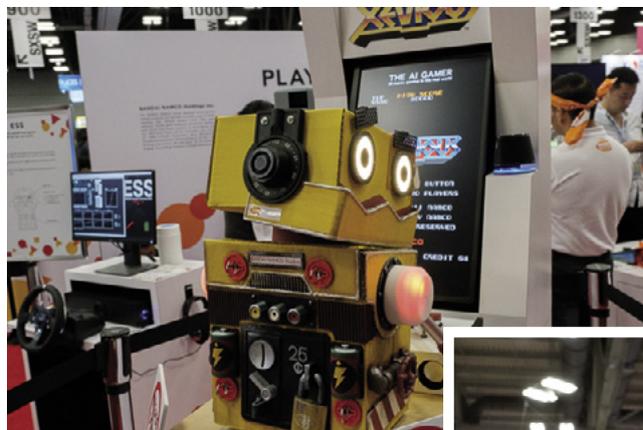
Cette année, afin d'affiner et d'étendre son expérience à SXSW, Wallonie-Bruxelles collabore avec l'**IHECS**, une haute école de communication bruxelloise, pour contribuer à la conception d'un plan de communication stratégique à fort impact, fondé sur des données, qui sera mis en œuvre dans les éditions suivantes.



Le stand Wallonie-Bruxelles à SXSW 2022 © WBI-AWEX

DE BELLES CHOSES EN PERSPECTIVE POUR LA WALLONIE ET BRUXELLES

Rappelons que ce qui n'était au départ que le fruit imaginaire d'un groupe de rêveurs et de visionnaires souhaitant dynamiser leur ville texane est devenu la plaque tournante d'un partage bienveillant d'idées et de créations mondiales. C'est un peu en cela aussi que Wallonie-Bruxelles peut s'identifier, car, à l'instar d'Austin en 1986 lorsque South by Southwest a été pensé, rien ne prédestinait l'endroit à sa reconnaissance globale actuelle. C'est une façon pour la Belgique francophone de prouver au monde que les talents ne sont pas seulement issus d'endroits comme, entre autres, la Silicon Valley. En ce sens, se rendre à SXSW est d'autant plus frappant que sensé... ●



SXSW 2019 © Michel Bricteux



<https://www.sxsw.com>

LA WALLONIE, PAYS DE NATURE, PAYS DE CULTURE

Avec le retour du printemps et la levée des restrictions reviennent en force les envies de respirer à pleins poumons, de bouger librement et de voyager. C'est le moment d'allier balades en pleine nature, visites d'expos et découvertes architecturales. Prenons ensemble la route pour lever le voile sur quelques pépites de notre formidable patrimoine « Nature et Culture ».

PAR EMMANUELLE DEJAIFFE

À moins de 15 minutes de Bruxelles, à la lisière de la Forêt de Soignes, il fait bon vagabonder dans le cadre enchanteur du Parc Solvay. Dans la Ferme du Château de la Hulpe, la **Fondation Folon** invite à (re)découvrir l'œuvre de Folon, cet artiste génial déjà précurseur dans la défense de la na-

ture. Du 12 mars au 26 juin 2022, l'œuvre de Tomi Ungerer, géant du dessin, célèbre pour ses livres de jeunesse (*Les trois brigands* ou *Jean de la Lune*) est exposé à la fondation. Géant du dessin, l'artiste, décédé en 2019, était également un fervent défenseur de la liberté d'expression.

DES PROJETS ORIGINAUX DE RÉAFFECTATION

Cap sur la région namuroise où le **Phare** se dresse fièrement au cœur de la petite ville d'Andenne. Ce tout nouveau pôle culturel s'est ouvert dans l'ancienne Piscine Art Déco de l'École normale. Il rassemble la bibliothèque communale, l'Office du Tourisme et l'Espace muséal d'Andenne. Au sommet, la Terrasse offre une vue panoramique sur les paysages de la cité mosane.

Véritable coup de cœur, à Marchelles-Dames, **l'Abbaye Notre-Dame du Vivier** mérite le détour. C'est un pari fou. En octobre 2018, les frères Bouvier ont acquis ce monastère cistercien classé, ses jardins, sa prairie et son parc pour y développer l'ambitieux projet de rendre son éclat à ce trésor du temps. Après s'être promené dans les jardins où l'on retrouve de nombreux animaux, le visiteur s'installe à la Terrasse de l'Abbaye où se déguste la Clem de Castro, bière brassée selon une recette unique reflétant



© Geopark Famenne-Ardenne



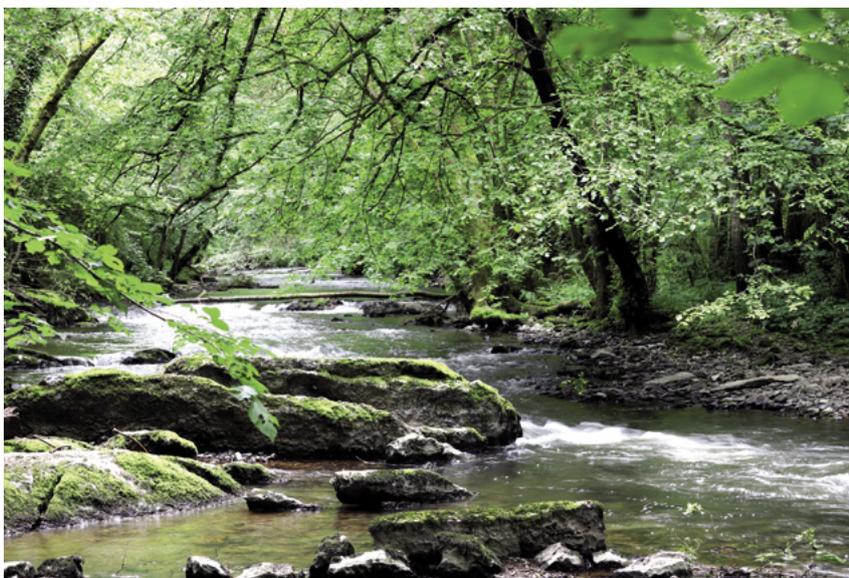
Anticline de Wavreille © Geopark Famenne-Ardenne



La Fondation Folon, à La Hulpe © WBT - Alessandra Petrosino



Le Musée Royal de Mariemont, niché au sein d'un splendide parc © WBT - V. Ferooz - Pixel Komando



Les rapides de la Lesse, dans le Geopark Famenne-Ardenne
© Geopark Famenne-Ardenne

la spécificité du site de l'abbaye. Pour les amateurs, des plats traditionnels de terroir sont servis dans « la Chapelle » !

DES PATRIMOINES NATURELS UNIQUES

Plus au sud, les amoureux de randonnées feront un détour par le **Geopark Famenne Ardenne** (UNESCO Global Geopark) qui repose sur trois vallées (la Lesse, la Lomme, l'Ourthe). Au gré des kilomètres parcourus, défilent de magnifiques sites géologiques, des rivières, des forêts et autres beautés naturelles. Les amoureux de culture ne manqueront pas le **Durbuy Discovery & Art Museum**,

installé dans l'ancienne halle aux blés de la petite cité.

A Charleroi, arrêt insolite pour une ascension de terrils, nous plongeant dans l'histoire du pays noir. Une faune et une flore très diversifiée a reconquis ces espaces pour le plus grand plaisir des promeneurs qui suivront avantageusement des parcours très bien fléchés et/ou guidés. Toujours dans le Hainaut, le **Musée Royal de Mariemont**, situé dans un somptueux parc planté d'essences rares et d'arbres séculaires, nous invite au voyage avec la très belle exposition : *La Chine au féminin, une aventure moderne* (du 2 avril au 23 oc-

POUR ALLER UN PAS PLUS LOIN, VISITEZ LE SITE VISITWALLONIA.BE

- La Fondation Folon
www.fondationfolon.be
- Le Phare
www.lephare-andenne.be
- L'Abbaye Notre-Dame du Vivier
www.abbayenotredameduvivier.be
- Le Musée Royal de Mariemont
<http://www.musee-mariemont.be>
- Le Geopark Famenne Ardenne
www.geoparcfamenneardenne.be
- Le Préhistomuseum
<https://www.prehisto.museum/>

tobre 2022). S'il y est question de genre, c'est surtout un regard sur la destinée des femmes chinoises au vingtième siècle.

Enfin, la fin de notre périple nous entraîne en région liégeoise, au **Préhistomuseum de Ramioul**, niché dans une réserve Natura 2000 en bord de Meuse. Ici, jusque fin mai 2022, les visiteurs remontent le temps et embarquent en première mondiale pour *Lascaux Expériences*. Ce tunnel virtuel relie le Préhistomuseum à la Grotte de Lascaux. Par magie, nous voilà face aux célèbres dessins de félins, de chevaux, de cerfs et d'ours qui fascinent l'humanité depuis leur découverte. ●



L'allée de la Fondation Folon
© Fondation Folon-ADGP, Paris, 2021



La Fontaine aux poissons, dans le parc de la Fondation Folon © Fondation Folon-ADGP, Paris, 2021



Le Durbuy Discovery and Art Museum, dans l'ancienne Halle aux Blés © Estelle Moureau

BELGIAN OWL, UN WHISKY WALLON ÉLU MEILLEUR WHISKY EUROPÉEN

Belgian Owl ou l'incroyable parcours d'un distillateur régional, Etienne Bouillon, à l'origine de la création du whisky Single Malt qui vient d'être élu meilleur whisky européen...

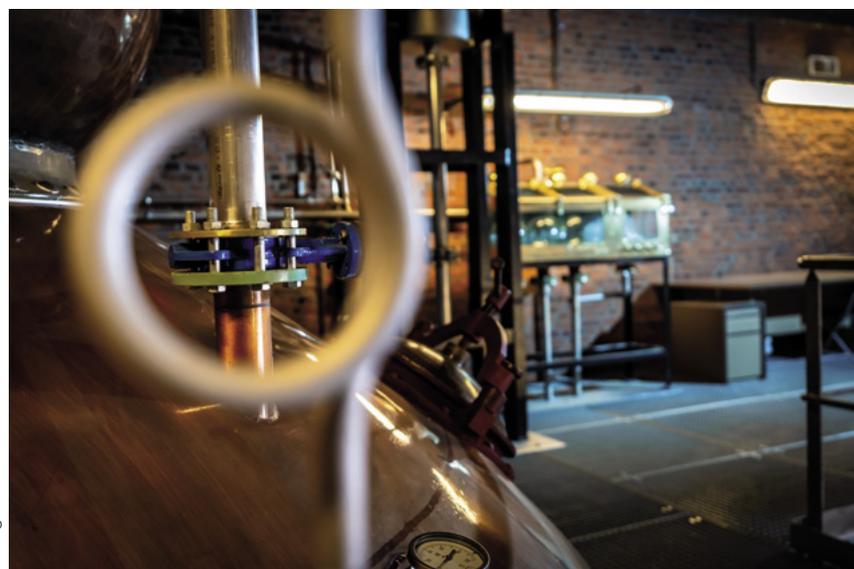
PAR LAURENCE BRIQUET



Etienne Bouillon, créateur du Belgian Owl © Belgian Owl



© Belgian Owl



© Belgian Owl

L'arrière grand-père d'**Etienne Bouillon** distillait déjà dans sa petite fabrique de Grâce-Hollogne en 1898. A la fin des années 70, son père créa le « Péket dè Houyeu ». Mais après avoir travaillé deux ans dans la distillerie familiale, l'esprit d'Etienne se tourne vers l'autre côté de la Manche : l'Ecosse. Il est amoureux de son terroir de Hesbaye mais cherche à le mettre en valeur de la manière la plus noble. Pour lui, le whisky est la voie. L'homme est perfectionniste et va devoir convaincre des agriculteurs de se soumettre à un cahier des charges exigeant. L'agriculture sera raisonnée pour protéger les prédateurs naturels et respecter le rythme de la nature.

Sa vision est claire : il va créer le **Belgian Owl Whisky** et son emblème sera le hibou, symbole de la sagesse, tant pour créer le spiritueux que pour le déguster...

Le 29 octobre 2004, le premier fût est rempli et tout s'accélère. Les premières préventes par internet sont lancées (pour avoir droit à l'appellation européenne « whisky », un vieillissement de minimum 3 ans est obligatoire). Début de l'année suivante, il rejoint le maître-distillateur le plus réputé au monde, Jim Mc Ewan, qui l'accepte en compagnonnage. L'expérience est marquante. Après un an de partage de pure passion et un passage par l'île d'Islay, il revient en Belgique.

PREMIÈRE CONSÉCRATION

Une première consécration arrive en 2011 quand le Belgian Owl est élu « European Single cask whisky of the year ». Jim Murray, auteur de la célèbre « Whisky bible », l'ouvrage de référence absolument incontournable pour tous les amateurs de whisky dans le monde (plus de 4.000 whiskies dégustés chaque année), a déjà remarqué le whisky hesbignon et lui octroie d'emblée une note de 95.6/100.

Etienne Bouillon persiste et signe autant pour son ancrage régional que dans son perfectionnisme. Outre la matière première, l'orge de printemps, il veut la meilleure eau : dès 2012, un puits est creusé pour pomper directement l'eau de la nappe phréatique à 38 mètres sous terre. En 2013 vient l'étape finale, l'achat de deux alambics de 1898 (la boucle est bouclée par le hasard : cette date correspond à la création de la distillerie de l'arrière-grand-père d'Etienne Bouillon !) issus d'une distillerie écossaise « fantôme » : Caperdonich. Jamais l'Ecosse n'avait autorisé auparavant que des alambics quittent le territoire. Il faudra un train et un bateau pour déplacer les deux « monstres » d'une tonne et une équipe de huit Ecossais pendant 11 semaines 7 jours sur 7 pour les installer dans la distillerie de Fexhe-le-Haut-Clocher.

Avec les années, la ferme transformée en distillerie accueille un imposant hall de stockage destiné au vieillissement de quelques 600 fûts. Tout comme la surface agricole qui passe de 11 à 77 hectares en 2017 et va encore se développer pour atteindre... 350 hectares cette année. La société « The Owl Distillery » connaît, quant à elle, un renforcement de ses capacités financières grâce à des investisseurs wallons qui arrivent en 2021.

Il y a peu, c'est le célèbre et incontournable magazine spécialisé « The Whisky Advocate » qui a décerné la note de 91 sur 100 au Single Malt d'à peine 3 ans, Belgian



© Jenny Kiss Photography



© Jenny Kiss Photography



© Belgian Owl

Owl. Ce breuvage exceptionnel se tient aux côtés de grands noms renommés du whisky comme « Macallan 15 ans (92) » ou « Nikka from the barrel (91) ».

Sans oublier que la Whisky Bible de Jim Murray a choisi de nommer le Belgian Owl « meilleur whisky européen ». C'est donc une récompense suprême que vient d'obtenir la marque belge au hibou qui s'exporte aujourd'hui largement:

Grand-Duché, France, Etats-Unis, avant de l'être également bientôt en Allemagne, en Afrique du Sud et même en Asie.

Pour s'en procurer, le meilleur whisky européen est disponible dans une centaine de points de vente en Belgique. ●

Plus d'infos sur
www.belgianwhisky.com

SURVOLS

ODOO EST L'ENTREPRISE DE L'ANNÉE 2021

Odoo a décidément le vent en poupe. Fort de ses 2.000 employés et de ses 7 millions d'utilisateurs, « Odoo est l'un des logiciels de gestion d'entreprise les plus populaires au monde », selon EY (ancien Ernst & Young). Le cabinet d'audit financier et de conseil vient de lui décerner le prix de l'Entreprise de l'année 2021. Le trophée a été remis à son CEO et fondateur, Fabien Pinckaer, des mains du Premier ministre, Alexander de Croo. La cerise sur le gâteau pour le chef d'entreprise wallon déjà élu manager de l'Année en 2020. L'Entreprise de l'année est la distinction la plus prestigieuse pour une entreprise belge. Odoo succède ainsi à I-care, une autre entreprise wallonne, lauréate en 2020. Ce titre récompense exclusivement l'élite des entreprises. Le jury indépendant de spécialistes évalue les critères suivants : volonté d'entreprendre, innovation, sens de la stratégie, sens de la compétition, ouverture au monde et enfin la gestion au sens large. Odoo est une société d'édition de logiciels de gestion pour entreprise. Son modèle Open Source lui a permis de construire le plus grand écosystème d'applications professionnelles entièrement intégrées au monde puisqu'il couvre tous les besoins de l'entreprise (comptabilité, inventaire, fabrication, gestion de projet, RH...) Une solution intégrée mais qui reste simple et intuitive. C'est sans doute la raison d'un tel succès.

Source : www.wallonia.be



EXPOSITION « TOMI UNGERER L'ENFANT TERRIBLE » - FONDATION FOLON (LA HULPE)

Du 12 mars au 26 juin 2022, la Fondation Folon propose, en partenariat avec le Musée Tomi Ungerer-Centre international de l'illustration (Strasbourg), une exposition composée d'une centaine de dessins et d'affiches emblématiques du dessinateur Tomi Ungerer. Bien connu pour ses livres jeunesse (*Les Trois Brigands*, le célèbre *Jean de la Lune*, etc), Tomi Ungerer (1931 - 2019) s'impose comme un géant du dessin de la seconde moitié du XX^e siècle. Issue d'une curiosité sans fin et d'un engagement sans faille, son œuvre acérée et incisive, provocante et protéiforme, s'étend de la satire politique au dessin érotique.

www.fondationfolon.be

LES JO DE PARIS SE PRÉPARENT DÉJÀ À MOUSCRON

Les Jeux olympiques et paralympiques de Paris ne débiteront qu'à l'été 2024, mais l'entreprise mouscronnoise Decomo s'active déjà. Spécialisée dans la création et la production d'éléments préfabriqués en béton architectonique, Decomo participe à la construction de plusieurs bâtiments du futur village olympique. Le béton bas carbone qu'ils utilisent contribue à l'enjeu climatique au cœur de ce projet destiné à se transformer en quartier résidentiel durable. Decomo, qui avait déjà participé à la construction du village olympique des JO en 2012, est occupée à construire les éléments pour les rez-de-chaussée de 6 bâtiments du village olympique, qui s'étendra sur 51 hectares. 272 pièces de taille vont faire le déplacement jusqu'en bordure de Seine. Le village olympique ne sera pas détruit au lendemain des jeux mais est destiné à devenir un quartier à part entière, avec des appartements familiaux, des logements pour les étudiants, les personnes âgées ou les personnes à mobilité réduite, des bureaux, des locaux dédiés aux commerces et services, 2 écoles et des crèches, un parc, un pôle nautique... Un projet écologique qui respecte des normes environnementales strictes dont l'objectif est d'atteindre un bilan carbone de moins de 40% par rapport aux constructions habituelles.

Source : www.wallonia.be



© AdobeStock

EXPOSITION « ANTO CARTE. DE TERRE ET DE CIEL » - BAM (MONS)

Du 19 mars au 21 août 2022, l'exposition « Anto Carte. De Terre et de Ciel » fait redécouvrir un virtuose du pinceau dont l'œuvre tisse un lien fascinant entre les siècles. C'est tout l'héritage du savoir-faire des grands maîtres de la peinture qui s'exprime dans les tableaux peints durant la première moitié du XX^e siècle par cet artiste montois dont la carrière fut largement internationale. Une soixantaine de tableaux issus de collections publiques et privées permettent de voir la peinture d'Anto Carte à travers le prisme de l'aspiration au sacré.

www.bam.mons.be



LA WALLONIE LANCE 20 NOUVEAUX PROJETS D'INNOVATION STRATÉGIQUES

La Wallonie, par l'intermédiaire de son ministre de l'économie, Willy Borsus, vient de sélectionner 20 Initiatives d'Innovation Stratégiques (IIS) dont l'objectif est de mobiliser l'ensemble des acteurs économiques et académiques autour de projets structurants s'inscrivant dans le redéveloppement économique et la transition durable de la Belgique et de l'Europe. Cheminées, ascenseurs, fours à chaux, grues, quais de déchargements... Les vestiges des grandes industries lourdes qui ponctuent le territoire wallon le long de la Meuse témoignent de ce que certains nomment encore l'âge d'or de la Wallonie. S'il est acquis que la région ne verra plus revenir ces usines pharaoniques, de nouveaux écosystèmes résiliants structurés autour de tissus économiques et académiques ont prospéré partout sur le territoire wallon. Cette évolution est rendue facile par la place de choix qu'occupe la région, carrefour de l'Europe, constituant de facto une zone stratégique pour continuer et accélérer la transition économique et écologique opérée localement et internationalement. C'est dans cette dynamique que la Wallonie investit dans les économies du futur afin de développer l'emploi et d'assurer une transition durable. Une nouvelle étape vient d'être franchie avec la sélection de 20 projets d'innovation stratégiques à haut potentiel économique. Pour le Ministre de l'Économie wallon Willy Borsus, « *il s'agit de soutenir des projets dont l'objectif est de développer des secteurs 'locomotives' de l'économie wallonne et européenne du futur* ».

Source : www.wallonia.be



**SMART
SPECIALISATION
STRATEGY**  



EXPOSITION « LA CHINE AU FÉMININ. UNE AVENTURE MODERNE » - MUSÉE ROYAL DE MARIEMONT

En 2022, le Musée royal de Mariemont renoue avec un pan fort de son identité - l'art et la civilisation d'Asie - et propose un regard inédit sur la Chine. Du 2 avril au 23 octobre 2022, « La Chine au féminin. Une aventure moderne » vous embarque dans un voyage original à la découverte des femmes chinoises durant le siècle le plus tourmenté de l'histoire de Chine, entre guerres et révolutions, le XX^e siècle. Véritable fresque sociale, l'exposition dresse l'évolution de cette aventure au féminin : femme travailleuse, femme combattante, femme modèle... Elle propose in fine un portrait renouvelé de la femme moderne, loin des stéréotypes hérités de la fin du XIX^e. A partir d'objets authentiques (robes, bijoux, marionnettes...) et de documents visuels et sonores, le visiteur découvrira la vie quotidienne de la population féminine, mais aussi les héroïnes popularisées par la littérature et le cinéma. Le parcours inclut des pièces rarement exposées, des prêts issus de sept institutions belges et françaises, ainsi que la collection Jasmine Sour d'affiches de propagande, pour la première fois présentée au public. La femme chinoise interroge chacun et chacune sur les forces culturelles, politiques et sociétales qui conditionnent nos vies et nous apportent un regard sur notre société contemporaine.

www.musee-mariemont.be

Feel inspired



La Wallonie, un monde de possibilités

UN SENS DE L'ACCUEIL ET DE
L'**OUVERTURE** aux cultures

UNE QUALITÉ
DE VIE
exceptionnelle



DES UNIVERSITÉS
ET HAUTES ÉCOLES
de haut niveau

Une terre de
CRÉATIVITÉ
RECONNUE

6 **PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ**
dans des secteurs-clés

DES DIPLÔMÉS
QUALIFIÉS
en grand nombre



Une recherche centrée sur l'
INNOVATION



Wallonia.be